



Aménagement urbain

«Rabat ville lumière», les premiers chantiers

• Plus d'un milliard de DH débloqué pour 2015

• Plusieurs projets pilotés par la wilaya et la société Rabat Aménagement

• Voirie, éclairage public, espaces verts, terrains de sport....

LES quartiers de Rabat sont quasiment tous en chantier. Un lourd travail de réparation des infrastructures de la ville complètement dégradées par des années de léthargie du service communal, est actuellement mené, afin d'accéder au statut de «Rabat ville lumière, capitale culturelle» auquel elle prétend. Les travaux inscrits dans le programme lancé en 2014 (jusqu'en 2018) pour plus de 9 milliards de DH sont financés par «Rabat Aménagement», société créée pour superviser le pilotage de ce programme. Fruit d'un partenariat entre plusieurs départements publics avec les communes de Rabat et Salé, elle prévoit

pour l'année 2015 une enveloppe d'investissement de plus d'un milliard de DH. A cela s'ajoutent d'autres projets menés di-

la corniche de Rabat vers Harhoura sur une longueur totale de 12 km. La réalisation des travaux de la première tranche de la cor-

plus de 100 millions de DH. Le délai d'exécution prévu est d'une année. Place ensuite à l'aménagement de l'avenue Abderrahim Bouabid avec au programme l'élargissement des voies, l'amélioration de l'éclairage public et la mise en place d'immobilier urbain. Côté espaces verts, le chantier d'aménagement du jardin andalou (Mountazah Al Hassan Athani), sur une superficie de 30 ha pour un investissement plus de 130 millions de DH, vient d'être ouvert. Un lifting qui va agrémenter cet espace de jardins, passages, promenades, fontaines et terrains pour en faire un lieu de détente et de loisirs pour la population de la région. A noter que tous ces travaux sont menés avec la société d'aménagement de Rabat en concertation avec les services de la direction régionale de la culture.

Notons par ailleurs la poursuite de l'aménagement de la vallée du Bouregreg avec la construction d'un shopping mall dans le cadre du projet «Wessal Bouregreg» à Rabat et le grand théâtre de Rabat. □

Noureddine EL AISSI



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Mystère sur le budget de la Tour Hassan

LA restauration de la médina de Rabat est également lancée. Doté d'un budget de 250 millions de DH, le projet a démarré avec l'expertise du laboratoire LPEE pour le recensement des bâtisses menaçant ruine, et la proposition des solutions adéquates à adopter. Le ravalement des façades de Lagza et la préparation des appels d'offres pour la restauration du site historique Chellah y compris les murailles pour un coût d'investissement de 30 millions de DH sont aussi en cours. Un petit vent de mystère souffle sur la restauration de la Tour Hassan, monument phare de la capitale du Royaume, dont le budget reste confidentiel. Même les responsables proches du projet déclarent ne rien savoir du montant du marché. □

rectement par la wilaya. Lancés depuis quelques mois, ils portent notamment sur l'élargissement des grands boulevards de la capitale avec une rénovation de la voirie et l'éclairage public. Après les avenues Masser, Moukaouama et Madagascar, les travaux sont actuellement avancés au niveau d'une grande partie du boulevard Hassan II, du côté entrée de Casablanca jusqu'au rond-point Tamesna sur une longueur de 3 km. De même, les travaux sont en cours pour l'élargissement de la route côtière longeant

niche, sur près de 8 km, vont nécessiter la mobilisation de près de 100 millions de DH. Un autre projet de grande envergure, lancé dernièrement par le Souverain, va permettre de régler un sérieux problème entravant le développement urbain au niveau d'une partie de l'arrondissement Hay Ryad. Il s'agit du projet d'enfouissement de quatre lignes haute tension 60 KV parcourant les avenues Abderrahim Bouabid, Ibn Rochd et Maâ El Aynine. Le marché pour la réalisation de ces travaux a été adjugé pour un montant de

ANALYSE

Aménagement urbain: Rabat

- Eradiquer les poches de bidonvilles abritant près de 9.000 ménages
- Trouver une solution aux quartiers menaçant ruine situés dans la zone de Youssoufia
- Améliorer la gouvernance de la gestion déléguée: transport, collecte des déchets...

UNE ville lumière, c'est aussi une ville sans bidonvilles. Rabat cherche depuis des années à décrocher le fameux "sésame" ville sans bidonvilles, et les autorités comptent y parvenir à travers le programme «Rabat ville lumière, capitale culturelle», à l'horizon 2018. Le nombre de ménages concernés est estimé à 9.000 familles dont



L'amélioration de la mobilité et le transport collectif figurent parmi les priorités pour accompagner un développement intégré de la capitale (Ph. NEA)

la majorité est située à Yakoub Al Mansour. Un budget de 270 millions de DH a été mobilisé par le ministère de l'Habitat pour recaser 6.000 ménages dans la commune d'Aïn Aouda qui vont bénéficier de lots de terrains avec des prix subventionnés. Les autres familles seront relogées dans des ap-

partements. La machine est déjà en marche depuis près de 6 mois avec environ 20 baraques démolies. Les autorités doivent aussi s'attaquer rapidement à un autre problème eu égard à son caractère urgent et dangereux. Il s'agit des habitats non réglementés et sous-équipés situés particulièrement au niveau des douars Doum, Hajja et Maâdid à Youssoufia et Takkadoum. Ces quartiers avec des bâtisses de plus de 5 étages présentent des risques du fait qu'ils sont situés sur un terrain accidenté avec une forte densité de population. L'Habitat a mobilisé un budget de 400 millions de DH pour trouver une solution définitive à

Redal en suspens

LE groupe Veolia quitte-t-il Redal ou pas? Pas de visibilité pour le moment sur un dossier qui concerne un secteur stratégique, à savoir la distribution de l'eau potable et de l'électricité ainsi que l'assainissement liquide. Rappelons que la majorité des conseils des communes de Rabat ont refusé la reprise des parts de Redal par le fonds britannique Actis, et ils ont même affiché leur ambition d'acheter le contrat de gestion déléguée. Avec l'approche des élections, il semble que ce dossier va encore trainer. □

contribué à atténuer l'effet de ce problème, mais seulement pour une partie des habitants. «En dépit des subventions accordées par les communes et le département de tutelle, la gestion et les prestations de la société des bus Stareo ne cessent de se dégrader», s'inquiète un élu de la ville. A ce propos, Fathallah Oualalou, maire de la capitale, signale que la liquidation de l'ex-Régie autonome du transport public urbain de Rabat sera entamée prochainement. Pour le maire, le règlement de ce vieux dossier va contribuer à la reprise de Stareo et lui permettre de dépasser sa crise, insistant néanmoins sur le fait que le problème réside principalement dans son mode de



La mobilité s'est considérablement aggravée ces dernières années suite au développement urbain et l'accroissement du nombre de véhicules. Une telle situation exige de trouver des solutions pour certains points qui connaissent une forte congestion le long de la journée. Il s'agit notamment des zones de croisement du réseau du tramway avec certains boulevards comme celui d'Ibn Roch, Mohammed V, près de la gare ferroviaire, et Fal Ould Oumeir à Agdal (Ph. L'Economiste)

ce problème. Un diagnostic de la situation devrait rapidement être réalisé pour mettre en place des solutions adéquates. Un soin confié par la société Rabat Aménagement au laboratoire LPEE pour l'élaboration d'une étude géotechnique du sol et une expertise des constructions menaçant ruine.

Outre les problèmes urbanistiques, les efforts devront aussi se focaliser sur l'amélioration de la gouvernance des services publics, à commencer par celui du transport urbain. Certes, le projet du tramway a

gouvernance.

Les habitants de Rabat ont souffert également de la mauvaise gestion des déchets, notamment après le départ de Veolia. Depuis, à l'exception de l'arrondissement de Yakoub Al Mansour, la situation ne s'est pas améliorée dans le reste de la capitale avec une nette dégradation au niveau du centre-ville et les quartiers de Hassan. Les responsables de la ville comptent beaucoup sur les trois nouveaux opérateurs dernière-

traîne encore ses atavismes



Rabat n'a pas encore réussi à se faire déclarer ville sans bidonvilles. Le nombre de ménages concernés est estimé à 9.000 familles dont la majorité est située à Yakoub Al Mansour (Ph. L'Economiste)

ment sélectionnés pour améliorer la gestion du secteur des déchets. Il s'agit de la société Polyurbaine Derichebourg, le groupement Althenia Sando et Averda. «Mais cette amélioration nécessite un contrôle et un suivi rigoureux de la part des services de la wilaya et de la commune», rappelle un expert proche du dossier.

Par ailleurs, la mobilité s'est considérablement aggravée ces dernières années suite au développement urbain qu'a connu l'agglomération avec un accroissement du nombre de véhicules. Une telle situation exige de trouver des solutions pour certains points qui connaissent une forte congestion le long de la journée. Il s'agit notamment des zones de croisement du réseau du tramway avec certains boulevards comme celui d'Ibn Roch, Mohammed V, près de la gare ferroviaire, et Fal Ould Oumeir à Agdal. □

Noureddine EL AISSI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com